

Sociétés *en* changement

NUMÉRO 15 / MARS 2023



Julie Hermesse, Gabrielle Fenton, Nicolas Loodts, anthropologues, LAAP, Laboratoire d'anthropologie prospective
Nicolas Dendoncker, géographe, Institut Transitions, UNamur

VERS UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE DE NOS AGRICULTURES EN EUROPE ?

NL Recente gebeurtenissen hebben de kwetsbaarheid van onze mondiale voedselsystemen duidelijk gemaakt. De combinatie van verschillende crises toont aan dat een grondige hervorming van de voedselsystemen dringend noodzakelijk is. We hebben robuuste en veerkrachtige voedselsystemen nodig, die bestand zijn tegen gezondheids- en/of geopolitieke crises, maar ook tegen de huidige en onderling samenhangende – uitdagingen van klimaatverandering, achteruitgang van de biodiversiteit, uitputting van de bodem en zelfs het opgeven van boeren.

EN Recent events have highlighted the fragility of our global food systems. The combination of several crises shows the urgency of a profound reform of food systems. We need robust and resilient food systems, capable of functioning in the event of health and/or geopolitical crises, but also of responding to the current – and interrelated – challenges of climate change, biodiversity decline, soil depletion and even farmers abandonment.

L'actualité récente met en évidence la fragilité de nos systèmes alimentaires mondiaux : en 2020, risques de rupture dans les chaînes d'approvisionnement durant la crise de la COVID-19 ; en 2021, mise en danger du commerce international lors de l'obstruction du canal de Suez par l'Evergreen ; depuis février 2022 et le début de la guerre en Ukraine, dangereuses tensions sur les marchés alimentaires et inquiétude majeure pour la souveraineté et la sécurité alimentaires en Europe, au Moyen-Orient et au-delà. S'ajoutent à ces événements des épisodes climatiques extrêmes : inondations de l'été 2021, méga-feux et sécheresse extrême de l'été 2022. La conjonction de ces crises atteste l'urgence d'une réforme profonde des systèmes alimentaires. Nous avons besoin de systèmes alimentaires robustes et résilients, capables de fonctionner en cas de crises sanitaires et/ou géopolitiques, mais aussi de répondre aux défis actuels – et interreliés – des changements climatiques, du déclin de la biodiversité, de l'épuisement des sols, voire de l'abandon des agriculteurs.

La monoculture sur de grandes surfaces – généralisée après la Seconde Guerre mondiale – constitue la première entreprise moderne « scalable » (en référence aux travaux d'Anna Tsing¹), c'est-à-dire une entreprise susceptible de se maintenir à toute échelle, dont le modèle s'exporte à l'environnement, indépendamment du contexte local. Si elle s'est imposée dans le monde entier, c'est parce qu'elle donne l'illusion d'une réalisation totale du projet moderne, à savoir une nature complètement planifiée, indépendante du terroir et de ses habitants. Ce modèle d'agriculture conventionnelle est basé sur un processus de technologisation intégrale visant la rentabilité,

¹ Tsing, A. L. (2017). *Le champignon de la fin du monde : Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. Paris. Les Empêcheurs de penser en rond. La Découverte.



LA MONOCULTURE SUR DE GRANDES SURFACES S'EST IMPOSÉE DANS LE MONDE ENTIER, PAR LE PROJET MODERNE D'UNE NATURE COMPLÈTEMENT PLANIFIÉE, INDÉPENDANTE DU TERROIR ET DE SES HABITANTS.

reproductible partout grâce à la mécanisation, la motorisation, la chimisation, la spécialisation et la sélection variétale. Le *Plantationocène*², néologisme cousin de celui d'anthropocène, évoque l'ère géologique actuelle, débutée lors de la colonisation des Amériques, qui serait marquée par l'habiter colonial des humains sur la Terre et son influence sur la biosphère et le climat. Le *plantationocène* incarne le « progrès » et la « prospérité » de la modernité occidentale, une grande réorientation de la vie et des sociétés humaines vers un objectif de production, de rentabilité maximale et d'exploitation du vivant (humain et non humain).

L'ÉCOLOGISATION DE L'AGRICULTURE, UNE URGENCE EUROPÉENNE ?

Dans les années 1970, à peine deux décennies après le début de cette grande modernisation de l'agriculture, le mouvement de modernisation écologique de l'agriculture émergeait dans les pratiques ainsi que dans les discours et les politiques publiques : il encourageait la substitution des intrants agrochimiques par des intrants plus inoffensifs pour l'environnement, sans remettre en cause le référentiel de la monoculture et le contrôle direct de la production agricole par les techniques. Il faudra attendre beaucoup plus longtemps, pour que, face à la non-durabilité du système alimentaire mondial actuel, les gouvernements européens affirment leur volonté d'encourager une transition écologique des systèmes agricoles vers plus de

● *Le plantationocène incarne le « progrès » et la « prospérité » de la modernité occidentale.*

² Mitman, G. (2019). *Reflections on the Plantationocene: A Conversation with Donna Haraway & Anna Tsing*. EdgeEffects.net, 22.

durabilité. Le nouveau paradigme, dit de « l'écologisation », appelle à construire de nouvelles interactions entre les techniques agricoles et les composants de l'écosystème, en accordant une nouvelle attention à l'environnement, en développant des interactions positives entre plantes, animaux et sols et, plus largement, en favorisant une nouvelle éthique entre vivants humains et vivants non-humains. La Commission européenne a ainsi publié en mai 2020 la stratégie *Farm to Fork* pour un système alimentaire équitable, sain et respectueux de l'environnement. Elle vise à soutenir la transformation de nos systèmes alimentaires, notamment la production, le transport, la distribution et la commercialisation. L'objectif est d'avoir un impact environnemental positif ou neutre et de répondre aux défis générés par les changements climatiques et la crise de la biodiversité. La stratégie se concentre par exemple sur des fermes plus petites et plus diversifiées qui devraient être plus résistantes aux crises. Elle converge avec le portefeuille européen *Green Deal* (pacte vert) qui a pour ambition de faire de l'Europe le premier continent neutre sur le plan carbone à l'horizon 2050. Au-delà de l'arrogance européenne qui s'abstient de reconnaître que ce sont les modes de vie occidentaux qui sont à l'origine du désastre environnemental, l'objectif louable du *Green Deal* est de « rétablir un équilibre entre l'activité humaine et la nature »³.

● Le paradigme de « l'écologisation » appelle à construire de nouvelles interactions entre les techniques agricoles et les composants de l'écosystème.

LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE : UN PROJET REMIS EN QUESTION

La stratégie *Farm to Fork* remet ainsi en question le projet initial européen d'une politique agricole commune (PAC) soutenant largement le modèle agricole extractiviste et de monoculture industrielle. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe se devait de rassembler toutes les populations et tous les territoires dans son projet. Le traité de Rome de 1957 affichait ainsi l'intention de donner aux populations des ambitions communes et pas seulement d'assurer la sécurité alimentaire européenne et de moderniser l'agriculture.

Dans la PAC, l'octroi des subventions agricoles européennes s'est fondé sur une logique de travail intensif du sol et d'incitation à l'investissement et aux infrastructures. Ces modalités de travail nécessitent donc une collaboration importante entre les humains et les technologies de production (motorisation, semences hybrides...). La PAC, par la disqualification économique de certaines fermes familiales et/ou de petites tailles, les a également disqualifiées symboliquement. Celle-ci a divisé la population agricole, qui s'est construit un idéal professionnel du « bon agriculteur » mobilisant les symboles d'une agriculture productiviste performante. Ceux qui n'ont pu s'y conformer, les paysans, les agriculteurs insuffisamment mécanisés, ont été étiquetés de « mauvais agriculteurs », figure rétrograde appelée à disparaître⁴. L'hypothèse était que la PAC allait construire l'Europe autour de l'agriculture. Mais l'histoire agricole européenne qui a suivi ne peut être décrite comme unifiée. Par exemple, la modernisation biotechnologique qui a eu lieu au lendemain de la Seconde Guerre mondiale n'a pas été appliquée de la même manière dans les pays actuels de l'UE. Aujourd'hui, on assiste à une recomposition des agricultures

³ Objectif affiché par Frans Timmermans, vice-président exécutif de la Commission européenne en mai 2020. Voir <https://meta.eeb.org/2020/05/20/eu-plans-to-restore-the-balance-between-people-and-nature/> [Retrieved 23/11/2022].

⁴ Burton, R. J. F., Forney, J., Stock, P., & Sutherland, L.-A. (2020). *The Good Farmer: Culture and Identity in Food and Agriculture* (1st ed.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315190655>

européennes sous le triple effet de la décollectivisation de l'agriculture à l'Est, de la crise de l'agriculture familiale à l'Ouest et de l'émergence de nouvelles formes d'organisation de la production⁵. Les agricultures européennes sont plurielles et fragmentées.

CONTRIBUER AUX TRANSITIONS PAR UNE PERSPECTIVE PLURIDISCIPLINAIRE

● *La voie à suivre pour réformer le fonctionnement de nos systèmes alimentaires reste vague.*

L'écologisation de l'agriculture est aujourd'hui considérée comme urgente. Or l'engagement citoyen ne suffira pas pour freiner le modèle agroalimentaire dominant guidé par l'agriculture conventionnelle et la grande distribution. La transition vers une agriculture plus durable implique des procédures techniques codifiées par des politiques nationales et européennes. Cependant, la voie à suivre pour atteindre cet objectif et réformer le fonctionnement de nos systèmes alimentaires reste vague. Les recherches interdisciplinaires que nous menons ont pour ambition de contribuer aux théories de la transition par une perspective multi-niveaux : d'une part, nos travaux anthropologiques éclairent les aspects sociaux, culturels et symboliques qui sous-tendent les conversions vers l'agriculture durable de ceux qui s'engagent dans l'innovation de la production agricole. Ces conversions, les chercheurs les qualifient de « niches » et les considèrent comme cruciales pour les transitions à venir, car elles fournissent les graines d'un changement systémique⁶. D'autre part nos recherches analysent les barrières qui rendent le régime de l'agriculture conventionnelle résilient aux changements techniques, organisationnels et institutionnels. Comprendre les régimes est d'une importance primordiale car les transitions sont définies comme des changements d'un régime à l'autre. Afin de contribuer en tant que chercheur à l'écologisation de l'agriculture en Europe, un des enjeux est de décloisonner les recherches entre ces deux grandes approches et de comprendre leurs articulations.

La littérature scientifique actuelle dans le domaine des études agricoles conçoit les difficultés des agriculteurs à s'engager dans la transition, en plaçant la focale sur les questions matérielles (endettement des agriculteurs, dépendance aux produits phytosanitaires, etc.). Les transformations de modèles agricoles vont pourtant au-delà de telles contraintes. Elles supposent des changements de valeurs, de culture professionnelle, ainsi que l'inscription dans certains réseaux sociaux.

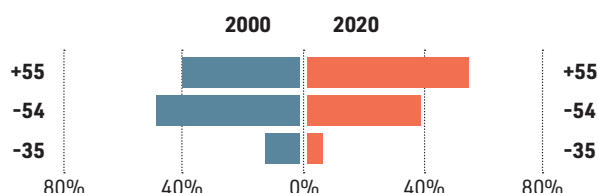
Si l'on veut passer des intentions politiques à la réalité de l'écologisation de l'agriculture européenne, il est nécessaire de comprendre si et comment les agriculteurs de différents contextes culturels, politiques et économiques en Europe, sont prêts à s'engager dans la transition agricole en introduisant des caractéristiques de conservation du vivant dans leur espace de production. Dès les années 1970, des études sur l'agriculture biologique se sont penchées sur les phénomènes de « conversion » agricole. Depuis, les études se sont multipliées sur l'inscription dans des modèles agricoles non conventionnels (agroécologie, agriculture de conservation, agriculture sur sol vivant...) (Voir ci-contre Des Chiffres : Le vieillissement de la

5 Hervieu, B., & Purseigle, F. (2011). Des agricultures avec des agriculteurs, une nécessité pour l'Europe. *Revue Projet*, 321(2), 6069. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pro.321.0060>

6 Geels, F. W. (2010). Ontologies, socio-technical transitions (to sustainability), and the multi-level perspective. *Research policy*, 39(4), 495-510.

DES CHIFFRES / Le vieillissement de la profession agriculteur en Belgique

PYRAMIDES DES ÂGES 2000 VS 2020



EN BELGIQUE, LA PROFESSION AGRICULTEUR VIEILLIT : EN 20 ANS, LA PROPORTION DE PERSONNES DE PLUS DE 55 ANS EST PASSÉE DE 40% À PRÈS DE 55%.

source : Statbel, Chiffres clés de l'agriculture 2022

→ Au cours de la dernière décennie, la proportion de jeunes agriculteurs dans la population agricole globale a diminué, tandis que celle des agriculteurs de plus de 55 ans a augmenté. Le cas de la Belgique reflète une tendance générale au niveau de l'Europe. En 2016, chez les agriculteurs européens, pour chaque agriculteur de moins de 35 ans, il y avait plus de six agriculteurs de plus de 65 ans.

→ Malgré le manque de données détaillées, les nouveaux venus dans le secteur semblent plus susceptibles de s'engager dans des activités agricoles alternatives et à valeur ajoutée (réseaux agroalimentaires alternatifs, systèmes de certification locaux...) ainsi que dans l'innovation et les nouveaux business models¹. En outre, les agriculteurs biologiques sont plus susceptibles d'être de nouveaux venus appelés encore des NIMAculteurs (personnes Non Issues du Milieu Agricole).

¹ EIP-AGRI Focus Group on 'New entrants into farming: lessons to foster innovation and entrepreneurship' <https://ec.europa.eu/eip/agriculture/en/focus-groups/new-entrants-farming-lessons-foster-innovation-and>; also "New Entrant netWork: Business models for Innovation, entrepreneurship and resilience in European agriculture (2018-2021)": <https://cordis.europa.eu/project/rcn/212394/factsheet/en>

profession agriculteur en Belgique). Il apparaît que les conversions agricoles constituent un long processus. Ces pratiques sont non seulement ancrées sur des terres mais aussi dans un terroir familial, de collègues dans le voisinage... Il est question de se défaire de pratiques agricoles héritées depuis plusieurs générations. Certains agriculteurs vont par exemple qualifier de cure de désintoxication le processus de sevrage d'utilisation de produits phytosanitaires sur leurs cultures.

RAPPORT AU VIVANT, INFLUENCEURS ET GENRE : TROIS LEVIERS DU CHANGEMENT

Il s'agit donc de comprendre l'imaginaire culturel qui sous-tend l'adhésion à l'écologisation de l'agriculture comme à l'agriculture conventionnelle classique. Outre les techniques agricoles et les contraintes économiques, les choix des modèles agricoles reposent sur un substrat culturel et des croyances possibles qu'il faut comprendre scientifiquement. Nous présentons ici trois leviers qui, de manière non exhaustive, peuvent favoriser la transition agricole d'un modèle conventionnel vers un modèle davantage respectueux des principes écologiques.

Le premier levier est celui des changements symboliques. La manière de cultiver induit ou peut être induite par une révolution profonde du rapport au vivant. Si certains agriculteurs engagés dans un processus de conversion agricole manifestent un rapport particulier aux sols, à la production végétale et/ou animale, ce n'est cependant pas le cas de tous les agriculteurs qui opèrent une transition écologique. Le deuxième levier est celui du réseau social

et des personnes considérées comme des influenceurs (pairs, experts, fondations, associations, personnel des banques agricoles, syndicats, conseillers techniques, politiciens, etc.). Ceux-ci jouent un rôle clé pour encourager (ou non) les agriculteurs à effectuer une transition agricole vers la durabilité sur leurs fermes. Des études sur les pairs et les experts en agriculture montrent que le groupe local reste la première référence pour les agriculteurs. Enfin, la présence de femmes sur une ferme est un troisième levier favorisant la conversion écologique. L'influence du genre dans les processus de conversion s'appuie sur une littérature croissante établissant des liens entre le genre et les pratiques d'agriculture durable : les femmes sont plus susceptibles de développer des relations bienveillantes et non matérialistes avec le vivant. Alors que l'agriculture durable est définie comme moins patriarcale, l'agriculture conventionnelle est un milieu masculin ou familial qui se caractérise par des inégalités de genre en termes de salaires, d'accès aux opportunités, aux technologies et aux terres.

Les conversions agricoles sont non seulement ancrées sur des terres mais aussi dans un terroir familial, de collègues dans le voisinage...

L'AGRICULTURE CONVENTIONNELLE, UN COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE ?

Le régime dominant de l'agriculture conventionnelle, on l'a vu, est remis en cause par l'urgence écologique et les risques que les crises politiques et sanitaires ont mis en évidence. Afin d'assurer une meilleure performance écologique de nos systèmes alimentaires ainsi que la souveraineté alimentaire des Etats de l'Union Européenne, la stratégie *Farm to fork* conduit à réfléchir à la reterritorialisation des systèmes de production et de consommation. Or il existe une tension entre la recherche d'autonomie des territoires et le maintien des systèmes d'échanges commerciaux qui sont un pilier de l'Union Européenne et plus largement un ciment des relations entre les sociétés humaines.

La question est sensible et ne peut être traitée par des réponses simples. Nos territoires européens sont imbriqués. Chaque jour, nous consommons des produits provenant de différents pays de l'Union Européenne ou de pays plus lointains. Rappelons que la moyenne de parcours d'un aliment entre la production et la consommation est de 3300 km. La plupart des agriculteurs tirent ainsi une partie de leurs revenus de consommateurs vivant parfois à des milliers de kilomètres de leur ferme. Cela ne s'applique pas seulement aux agriculteurs industriels. Les petits agriculteurs aussi peuvent tirer une partie importante de leurs revenus de la vente directe de leurs produits à des milliers de kilomètres de leur lieu de production. C'est le cas, par exemple, des agrumes de Sicile qui finissent sur les étalages des petits maraîchers en Belgique grâce au commerce alternatif et aux chaînes d'approvisionnement courtes (Voir ci-contre, Des chiffres : Vivre de sa production? Oui mais...). Pour changer ce régime dominant, il est nécessaire de se poser la question suivante : Comment (re)construire la politique alimentaire européenne pour encourager les pratiques locales de production et de consommation et structurer ces pratiques avec le commerce européen et international ? Analyser la complexité des liens entre production locale et commerce international requiert une analyse systémique de différents éléments ici listés, sans prétention à l'exhaustivité :

DES CHIFFRES / Vivre de sa production ? Oui mais... Focus sur la production maraîchère

→ Quand un consommateur achète des légumes directement à son maraîcher, que ce soit dans un magasin à la ferme, lors d'un marché citadin ou via un abonnement à des paniers de légumes hebdomadaires, paye-t-il un prix juste ?

Le prix juste, selon la charte internationale du commerce équitable, repose sur « la transparence », la garantie « d'une plus grande équité » dans les relations commerciales ou « de meilleures conditions commerciales aux producteurs ». Par sa dénomination, il donne l'impression de couvrir totalement les frais de production et d'assurer au producteur un salaire décent. Force est de constater, cependant, qu'en Wallonie ce prix juste est rarement totalement rencontré pour les fruits et légumes. Le prix de commercialisation des légumes, même en vente directe, ne permet pas de payer correctement les heures de travail liées à la production. A titre d'exemples, Marie, maraîchère sur petite surface (moins de 1 hectare), ne pratiquant pas l'achat-revente, peut se payer un salaire net de 950 euros par mois pour un temps plein bien chargé, une fois les investissements et le salaire d'une aidante déduits. Stéphane, maraîcher sur moyenne surface (une dizaine d'hectares), parviendrait à peine à payer les salaires des travailleurs de sa PME (10 équivalents temps plein) s'il ne comptait que sur les revenus issus de sa production propre.

UN ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE QUI REPOSE SUR L'ACHAT-REVENTE

→ Pour générer des bénéfices et assurer la viabilité économique de leur ferme maraîchère, les producteurs pratiquent l'achat-revente, qui consiste à commercialiser, avec une marge de revente, les produits achetés à d'autres producteurs directement ou via une structure intermédiaire (coopérative, grossiste). Si l'achat-revente est nécessaire - il génère entre quelques dizaines de pourcent et jusqu'à 80% du chiffre d'affaire - il n'apporte un gain que parce que des produits propres sont commercialisés. Ceux-ci sont de véritables produits d'appel pour les clients qui cherchent à soutenir une production locale. La revente ne supplante donc pas l'activité de production mais la soutient. Cependant, cette pratique est susceptible de mettre en tension les maraîchers qui se considèrent avant tout comme producteurs.

D'un point de vue purement économique, la nécessité de l'achat-revente souligne le manque de valorisation des métiers de la production sur petite surface qui ne sont soutenus suffisamment ni par le prix des légumes, ni par les mécanismes d'aide à l'agriculture (PAC). Pourtant, c'est une activité hautement génératrice d'emplois, à la grande fierté des maraîchers, et qui répond aussi à une recherche de sens dans le travail.

- > **les verrouillages de la production** : Quelles sont les principales difficultés des agriculteurs dans la diversification de leur production et de leurs filières ? Comment encourager l'accès des agricultrices à la production agricole ? Comment permettre le développement de modèles agricoles aux rendements très différenciés tout en évitant de les mettre en concurrence ? Comment rendre politiquement viables les innovations agri-culturelles et coopératives ?
- > **verdissement et concurrence** : Comment promouvoir l'écologisation de la production sans rendre la tâche plus difficile aux fermes qui sont souvent dépendantes des marchés mondialisés ? Comment permettre un verdissement de la

● *Si la transition peut être initiée à partir des citoyens et de l'innovation des agriculteurs, l'Europe, si elle se libère des dogmes de la modernisation agricole, a le pouvoir d'accélérer considérablement le mouvement.*

POUR ALLER PLUS LOIN

Hermesse, J., Vankeerberghen, A., Lohest, F. and Truyffaut, A. (2023). Co-creative research for transitioning toward a fair and sustainable agri-food system in Brussels, Belgium. *Frontiers in Sustainable Food Systems*, 7:868982.

Loodts, N. et Schmit, T. (2022). *Plan Coop. Semer les graines d'un projet collectif et en partager les fruits*, Hévíllers: Ker Editions.

Loodts, N., Hermesse, J., Frison, C., Hecquet, C., Forney, J., et Scaffidi, C. (2023, sous presse). « Résilience des systèmes alimentaires : pistes de réflexion pour redessiner nos territoires alimentaires en Europe à partir d'un cas d'étude », in Servais O. et Hermesse J., *Déconfiner l'Europe*, Editions Karthala, Paris.

Podcast Carnets d'Europe. Épisode 1 : De la ferme à la fourchette ! Comment faire de la PAC une politique agricole climatique et nourricière ?, un podcast de la Chaire anthropologie de l'Europe contemporaine www.louizradio.be/carnetdeurope



production sans augmenter la concurrence entre les agriculteurs ? Quel rôle la PAC attribue-t-elle aux agriculteurs et aux circuits alternatifs de production et de consommation ?

- > **territoires et échelles** : Quelle est la place des terroirs et des caractéristiques pédoclimatiques dans les nouveaux schémas d'échanges ? Comment les territoires locaux, nationaux, européens et internationaux peuvent-ils prospérer ensemble dans une stratégie alimentaire durable et résiliente ?
- > **les réalités des chaînes d'approvisionnement** : Comment promouvoir la relocalisation des chaînes d'approvisionnement ? Comment articuler le circuit d'approvisionnement local avec des chaînes d'approvisionnement plus larges ?
- > **citoyens-leviers** : Quelle est la place des citoyens (des femmes en particulier) et des actions collectives dans les chaînes d'approvisionnement innovantes ? Comment développer les réseaux locaux d'influenceurs pour accélérer cette diversification ?

Si l'Europe veut conserver son agriculture, ses agriculteurs, et contribuer à un monde plus juste et plus durable, la PAC du futur se devra de réconcilier ces deux volets.

POUR UNE RÉCONCILIATION ENTRE BESOIN D'ÉCHANGES ET RETERRITORIALISATION DES PRODUCTIONS

La reterritorialisation de l'agriculture et de l'alimentation répond à la fois au besoin d'écologisation de l'agriculture, en réponse à la méta-crise socio-environnementale actuelle (e.g. climat, biodiversité, santé, souveraineté alimentaire, et développement endogène des territoires), et au besoin de proximité sociale, de valeurs (entre autres dans le rapport au vivant) et d'un modèle agro-alimentaire plus inclusif et démocratique, rapprochant les acteurs des filières agro-alimentaires. Le principe de subsidiarité agroécologique qui suppose que les productions devraient être sourcées aussi localement que possible pourrait être généralisé. Cela ne remet pourtant pas en cause le besoin d'échanges entre territoires. Les terroirs et territoires restent complémentaires notamment par leurs dimensions agro-climatiques et culturelles variées (dont les savoir-faire locaux).

Si des volontés politiques et citoyennes se font de plus en plus largement entendre, la transition des systèmes de production alimentaire en est encore au stade embryonnaire. Or ce chantier d'envergure ne peut être négligé car la production alimentaire est un enjeu vital pour l'espèce humaine. Sans doute pourrait-on arguer qu'il suffit de laisser faire le marché et que l'acte politique que certains mettent derrière leurs courses hebdomadaires peut suffire à réorienter le système alimentaire. Mais c'est oublier que la production alimentaire est un des volets les plus politisés d'Europe alors que la PAC mobilise un tiers des dépenses de l'Union européenne. Si la transition peut être initiée à partir des citoyens et de l'innovation des agriculteurs, l'Europe, si elle se libère des dogmes de la modernisation agricole, a le pouvoir d'accélérer considérablement le mouvement vers une production agricole durable, équitable et génératrice d'emplois et de liens. Confrontée aux contraintes d'un territoire limité, l'Union Européenne peut devenir un vrai terrain d'innovations environnementales et agricoles. Osons faire le pari que présageait Jean Monnet : *"L'Europe se fera dans les crises et elle sera la somme des solutions apportées à ces crises"*⁷.

⁷ Monnet, J. (1976). *Mémoires*, Fayard : Paris.

DES INTERPRÉTATIONS / Transition écologique et agriculture en tension

En février 2022, un accord est conclu par le gouvernement flamand : il vise à considérablement réduire les émissions et dépôts d'azote de la région pour respecter la législation européenne. La situation est grave : la Flandre produit, après les Pays-Bas, le plus grand dépôt d'ammoniac (qui se crée à partir d'azote) par hectare de l'UE. Or, l'ammoniac acidifie les sols et détériore de nombreux écosystèmes. D'après le gouvernement flamand, l'agriculture est responsable de plus de 95% de ces dépôts dans la région. L'accord - qui n'est pas encore finalisé - prévoit la fermeture immédiate de, au minimum, 40 élevages bovins, porcins et de volaille et menace fortement les possibilités d'expansion des fermes restantes. Le secteur agricole réagit avec virulence. De nombreux agriculteurs manifestent avec leurs tracteurs sur les routes. Ces tensions sont loin de se limiter à la Flandre : les Pays-Bas et l'Allemagne par exemple assistent aux mêmes protestations virulentes.

Les opinions des agriculteurs face à ces nouvelles mesures, ou vis-à-vis de la transition écologique en général, qu'ils manifestent ou non, sont loin d'être uniformes. Mais une question taraude cependant une majorité des éleveurs en Flandre : quelles perspectives d'avenir ont-ils encore aujourd'hui alors que les réglementations environnementales ne font que se resserrer année après année ? Cette question est d'autant plus aiguë qu'elle est posée dans un contexte de surendettement. Lors d'une manifestation des jeunes agriculteurs devant le Parlement européen en septembre 2022, cette même tension est au cœur de leur message. Ils ne remettent

pas en question la nécessité de protéger l'environnement, mais demandent que l'impact des politiques environnementales sur leur futur soit mesuré. Car leur futur est aussi celui de notre alimentation¹. Les agriculteurs critiquent également ces mesures en termes de sécurité alimentaire et de dépendance des chaînes d'approvisionnement qui externalisent les émissions de nitrate vers des pays, probablement du sud, aux normes moins sévères et aux technologies moins efficaces². Enfin, de nombreux éleveurs et agriculteurs se sentent injustement traités par les politiques d'émission de nitrate qu'ils estiment moins sévères vis-à-vis de l'industrie³.

LES AGRICULTEURS VICTIMES D'AGRIBASHING ?

Ce sentiment d'injustice se double souvent d'un sentiment de manque de reconnaissance du travail essentiel effectué par les agriculteurs pour assurer nos quotidiens alimentaires, d'abord par les décideurs politiques mais également par la société

toute entière, se plaignant d'*agribashing*. Pour le sociologue néerlandais Jan Douwe Van der Ploeg, parler d'*agribashing* est problématique car cela discrédite d'emblée toute critique faite à l'agriculture⁴. Il décrit les insurrections récentes des agriculteurs aux Pays-Bas comme vides de message réel, ne permettant pas d'analyse transparente des crises du secteur ainsi que des relations de pouvoir qui le traverse. D'après lui, ces manifestations n'ont comme ambition que de perpétuer l'ordre établi, celui d'une course à l'expansion continue. Van der Ploeg, tout comme de nombreux journalistes et chercheurs, dénoncent les intérêts cachés de l'agro-business dans ces insurrections, ainsi que ceux de l'extrême-droite. Cette dernière y trouverait la possibilité de recycler des discours anti-EU et anti-immigration, et participe à la prolifération de théories conspirationnistes affirmant par exemple que les terres agricoles sont reprises pour construire des refuges pour immigrés. Cependant, comme argumenté par Heron et Heffron, la cooptation du mouvement agriculteur par l'extrême-droite serait une conséquence directe du manque d'attention à l'impact socio-économique de politiques écologiques formulées dans un cadre libéral⁵.

1 VILT (27/09/2022). "Jonge boeren vragen werkbaar Europees natuur- en milieubeleid" (en ligne <https://vilt.be/nl/nieuws/jonge-boeren-vragen-werkbaar-europees-natuur-en-milieubeleid>, page web visitée le 11/10/2022)

2 VILT (23/05/2022). "Stikstof, voeding en de rechten van de Mens: het is maar hoe je het bekijkt" (en ligne sur <https://vilt.be/nl/nieuws/stikstof-voeding-en-de-rechten-van-de-mens-het-is-maar-hoe-je-het-bekijkt>, page web visitée le 10/10/2022)

3 VILT (28/06/2022). "Stikstof: Ineos splitste activiteiten op, landbouwbedrijven kunnen dat niet" (en ligne sur <https://vilt.be/nl/nieuws/stikstof-ineos-splitste-activiteiten-op-landbouwbedrijven-kunnen-dat-niet>, page web visitée le 10/10/2022)

4 Van der Ploeg, J. D. (2020). Farmers' upheaval, climate crisis and populism, *The Journal of Peasant Studies*, 47: 3, 589-605, DOI: 10.1080/03066150.2020.1725490

5 Heron, K., & Heffron, A. (2022). *Dutch Farmer Protests w/ Kai Heron and Alex Heffron* (No. 72) [Streaming]. Retrieved 5 September 2022, from <https://soundcloud.com/12rules-forwhat/dutch-farmer-protests-w-kai-heron-and-alex-heffron>

COORDINATION

Rédaction en chef

Gaëlle Gaëtane Chapelle
> gachapelle@gmail.com
> +32 495 36 11 09

Graphisme et mise en page

Marie-Hélène Grégoire (misenpage.be)

Éditeur responsable

Marc Zune, Institut IACCHOS,
place Monstequieu 1, 1348 Louvain-la-Neuve

COMITÉ DE RÉDACTION

Mathieu Bouhon > mathieu.bouhon@uclouvain.be
Matthieu de Nanteuil > matthieu.denanteuil@uclouvain.be
Brigitte Maréchal > brigitte.marechal@uclouvain.be
Laura Merla > laura.merla@uclouvain.be
Martin Wagener > martin.wagener@uclouvain.be
Marc Zune > marc.zune@uclouvain.be

ISSN

> version papier : 2736-5670
> version en ligne : 2736-5689

L'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (IACCHOS) est une confédération scientifique de 10 centres de recherche

